



Les
Nouvelles
de
l'école

34



30 ans
Un bel âge pour
notre école

France Brécard

Éditorial

En janvier 1996 avait lieu le premier cours de base de l'École d'analyse transactionnelle de Paris. L'équipe pédagogique autour de Gysa Jaoui et Isabelle Crespelle, les gérantes, avait construit l'école avec les TSTA et les PTSTA parisiens : outre les gérantes, il y avait Claude Dupin, Georges Escribano, Anne Noé, Jean Pierre Noé, Françoise Tachker-Brun, et les petites dernières France Brécard et Laurie Hawkes.

C'était une idée nouvelle de regrouper les forces des formateurs dans une seule école plutôt que de se faire concurrence en ayant chacun ses groupes de formation. L'idée était belle mais pas forcément facile à mettre en œuvre. Chacun avait sa personnalité, son individualité, sa façon de travailler et ses besoins spécifiques ! Mais un même esprit présidait à cette décision : transmettre l'analyse transactionnelle le mieux possible et avec les moyens nécessaires ! Comme pour toutes les grandes idées, il a fallu de l'énergie, de la volonté, du travail et des renoncements pour arriver au but. Après une préparation de six mois, les premiers cours étaient mis en place. Et cela, grâce à l'esprit de coopération et d'ouverture de chacun. Faire confiance aux autres, connaître ses besoins, ses forces et ses faiblesses, savoir renoncer mais aussi savoir s'imposer et être prêts à travailler le samedi ou le dimanche. Voilà quelques-unes des qualités qui ont présidé à l'ouverture de l'EAT-Paris IDF. Et, bien sûr, avoir une solide connaissance de l'AT et des qualités de formateurs.

Les premiers cours eurent lieu soit dans le local professionnel de Gysa Jaoui, au sein de sa maison du 14^e arrondissement, soit dans une salle située vers la porte d'Orléans. Un des premiers cours chez Gysa a fini par une descente en rappel : le mari de Gysa était parti en fermant la porte à clé et le formateur, Jean Pierre Noé, n'avait

pas la clé ! Que faire ? Appeler les pompiers ? Ils étaient débordés. Finalement, tout le monde est monté au premier étage et, en s'aidant les uns les autres, tous sont descendus en s'appuyant sur les pierres du mur ! Tous les cours n'ont pas été aussi mouvementés mais le manque de lieu dédié à l'école s'est fait de plus en plus sentir.

Et c'est en 1998 que nous avons intégré la rue de Palestro qui, depuis plus de 25 ans, est le port d'attache de l'école.

Notre première assistante Madeleine n'ayant pas souhaité nous suivre rue de Palestro, ce fut Danielle Royole qui devint en 1998 nos yeux, nos oreilles et notre voix auprès des élèves. C'est elle qui s'est battue avec notre logiciel d'inscription des élèves et qui l'a mis en place dès notre arrivée rue de Palestro.

C'était un caractère, pas toujours facile, mais elle était toujours active, présente et pleine d'humour ! À son départ à la retraite en 2014, Laurence Cabanis a pris sa place. Les élèves se souviennent sans doute de son efficacité, de sa gentillesse, de sa disponibilité et de son élégance. Elle est restée jusqu'en 2022, date à laquelle elle a pris sa retraite.

Aujourd'hui, c'est Pierre Didier, l'interlocuteur privilégié des élèves, apprécié pour sa compétence et sa réactivité. Il est aussi celui qui s'occupe de la communication de l'école en direct ou sur les réseaux sociaux. Car en 30 ans la façon de communiquer, d'être en lien avec les élèves a beaucoup changé et il a fallu s'adapter.

Sommaire

Dernières nouvelles	4
Suis-je assez ? ou Qui suis-je vraiment ?	6
"Pervers narcissique", une expression galvaudée	6
Plongée dans <i>Le Double. Voyage dans le Monde miroir</i>	8
Les citations de Jérôme Spick	10



L'équipe d'origine

Au 1^{er} rang, de gauche à droite : Claude Dupin, Georges Escribano, Françoise Tachker Brun, Jean-Pierre Noé et Anne Noé. Au 2^e rang : Isabelle Crespelle, Laurie Hawkes, Gysa Jaoui et France Brécard.

La vie de l'école durant ces trente ans n'a pas toujours été un long fleuve tranquille ! Le décès de Gysa Jaoui en 2004, puis celui de Jean-Pierre Noé en 2005 ont été des chocs difficiles à surmonter. Emportés prématurément par le cancer, ils ont laissé un vide pour les élèves et les formateurs. Il nous a fallu digérer ces deuils et organiser les groupes de formation de façon à ce que chacun, formateurs comme élèves, puisse continuer à travailler sereinement. En 2015, c'est Claude Dupin qui disparut, peu de temps après avoir pris sa retraite.

Cette année-là, un conflit entre les associés s'est terminé par une séparation d'avec plusieurs membres de l'équipe pédagogique. Ce fut difficile

à vivre pendant la crise et difficile à surmonter après. Là aussi, il a fallu réorganiser nos groupes et repartir en compensant la défection d'un certain nombre d'élèves ! Nicole Pagnod-Rossiaux qui faisait déjà partie de l'équipe pédagogique nous a rejoints en tant qu'associée.

Mais, malgré les crises, malgré les difficultés, malgré des conjonctures pas toujours favorables, l'EAT-Paris IDF a su tenir son cap et continuer à former des thérapeutes compétents, fiables, et cela dans le plaisir et le sérieux.

La relève est là avec des formateurs formés à l'école : Hélène Dejean, Christine Maurice, Olivier Colombel, ou dans d'autres écoles, Myriam Mouchie. Une relève aussi dans d'autres champs puisque Bénédicte Bouché, certifiée en organisation, nous a rejoints cette année. L'équipe sera complétée l'an prochain par Hélène Pagnod-Rossiaux, également certifiée en organisation et, comme Bénédicte, formée en psychothérapie à l'école. Cela permettra de diversifier notre offre vers le coaching, tout en gardant notre cœur de métier : la psychothérapie.

Bon anniversaire, l'EAT !

Nous le fêterons tous ensemble le 7 février à l'école à partir de 18 h.



Laurence et Pierre : la relève

Dernières nouvelles

Le dernier trimestre de l'année 2025 a vu les élèves trouver leurs marques dans les différents niveaux de l'école et apprendre à mieux se connaître. La rentrée est passée et l'on peut s'installer dans l'apprentissage et les relations ! On découvre de nouveaux enseignants, de nouvelles façons de faire et, bien sûr, de nouveaux concepts. Il y a de l'excitation, de la joie et parfois aussi un peu d'appréhension. Mais chacun sait qu'il peut compter sur les formateurs des différents niveaux pour trouver des réponses aux questions théoriques et aussi relationnelles.

C'est aussi le trimestre où démarre le cours de base qui voit arriver de nouveaux étudiants. Ceux-ci ont découvert l'école fin novembre avec le cours sur les signes de reconnaissance et les positions de vie. Commencer l'apprentissage par les signes de reconnaissance est une façon de faire comprendre l'importance de la relation dans la théorie de l'AT. Et combien ces signes nous impactent tous les jours et de multiples façons ! Au commencement, un peu timides, les participants se sont vite réchauffés en échangeant des signes de reconnaissance. Ils ont ainsi pu tester sur eux la force de ce concept.

Ce trimestre a aussi vu la reprise de certains séminaires déjà enseignés mais aussi de nouveaux ateliers, celui autour du travail avec les couples

en particulier. L'APT (application pratique de la théorie) était animé par France Brécard qui a présenté une étude de cas sur une de ses patientes. Les élèves ont pu travailler à la fois la théorie et la pratique, ainsi que sur le lien à faire sans cesse entre ce que l'on sait et ce que l'on fait. Deux journées riches qui ont permis aux élèves de mieux comprendre comment on se servait de la théorie.

Georges Escribano a enchaîné avec la journée de psychopathologie sur le processus névrotique. Beaucoup de questions, beaucoup d'interrogations et beaucoup d'exemples ont permis aux participants de s'approprier le travail avec les patients présentant ces processus.

Enfin, les deux jours de travail sur le couple, animé par Christine Maurice et Myriam Mouchie, ont rencontré un grand succès. Là aussi, beaucoup de questions, beaucoup de prises de conscience et beaucoup d'exercices ont permis aux élèves de se saisir de ce sujet et d'y voir plus clair dans les processus mis en jeu au sein des couples. La seconde session aura lieu les 28 et 29 mars 2026.

Autre sujet, pas moins important : l'école fête ses 30 ans en 2026. Pour fêter cela, nous organisons une petite fête à l'école avec tous les élèves qui voudront se joindre à nous. Nous fournissons les boissons, et tous ceux qui le veulent peuvent apporter une de leurs spécialités culinaires pour la faire découvrir. Rendez-vous à l'école le 7 février à partir de 18 h...



Myriam Mouchie et les nouveaux élèves de base

30 ans Un bel âge pour notre école



**Venez le fêter avec nous à l'école
le samedi 7 février 2026, à partir de 18 h.
Nous vous offrirons à boire ; à vous d'apporter
vos spécialités culinaires pour les partager avec tous.**

Nathalie Monce

Suis-je assez ? ou Qui suis-je, vraiment ?

Le monde d'aujourd'hui ressemble parfois à une course sans ligne d'arrivée. Les journées s'enchaînent, saturées de mails, de réunions, de notifications, tant à la maison qu'à son travail. Les attentes sont partout : être performant, disponible, fort, et ne rien dire qui pourrait nous nuire. Et dans ce vacarme, une question surgit, presque en silence : "Et moi, où suis-je dans tout cela ?"

C'est là que le psychothérapeute entre en scène. Non pas comme un magicien qui efface la douleur, mais comme un compagnon de route. Il offre un espace rare, un refuge où l'on peut déposer ses émotions sans crainte d'être jugé. Un lieu où les larmes ne sont pas faiblesse, mais langage. Où le silence n'est pas vide, mais respiration.

En analyse transactionnelle, le thérapeute aide à mettre des mots sur ce qui semblait confus. Il révèle ces scénarios invisibles et ces messages qui nous gouvernent depuis l'enfance : "Sois parfait", "Dépêche-toi", "Fais plaisir".

Il nous aide à prendre conscience de ces injonctions qui nous épuisent sans que nous en ayons conscience. Il nous apprend à reconnaître nos états du moi – Parent, Adulte, Enfant – et à rétablir un dialogue intérieur plus doux, plus juste.

Ce travail n'est pas théorique. Il est profondément humain. C'est le moment où une personne, après des années à courir, s'autorise enfin à s'arrêter. À respirer. À dire : "J'ai peur", "Je suis fatigué", "J'ai besoin d'aide". Et dans ce simple aveu, il y a déjà une victoire.

Le psychothérapeute ne donne pas de solutions toutes faites. Il tend des clés. Des clés pour retrouver l'autonomie, pour faire des choix conscients,

pour renouer avec la joie simple d'être soi. Dans un monde qui nous pousse à être toujours plus, il nous rappelle que nous avons le droit d'être... juste nous.

Lors d'une séance, un de mes clients me confiera : "Je me sens comme un funambule. Si je ralentis, je tombe." Depuis des années, il enchaîne les projets, les déplacements, les réunions tardives. Il croyait que dire "non" était synonyme de faiblesse.

Ensemble, nous explorons cette croyance héritée : "Sois fort, ne montre jamais tes limites." Peu à peu, il apprendra à poser des frontières, à déléguer, à respirer. Un jour, il racontera avec le sourire : "Hier, j'ai quitté le bureau à 18 h pour aller courir. Et le monde ne s'est pas écroulé." Ce simple geste, pour lui, était le début d'une révolution, une sortie de son scénario.

Alors, au milieu de tout cela, le psychothérapeute est un repère. Une lumière discrète mais essentielle. Parce qu'au fond, la question qui compte n'est pas "Suis-je assez?", mais "Qui suis-je, vraiment?"

Georges Escribano et Blandine Haricot

"Pervers narcissique", une expression galvaudée

Tous les pervers ne sont pas narcissiques et tous les narcissiques ne sont pas pervers !

Définition de la perversion morale

Le Larousse définit la perversion morale comme l'action de corrompre une personne faible ou vulnérable. Le pervers est totalement dépourvu d'empathie et fait "volontairement"

du mal moral ou affectif. Dans cet article, nous laisserons de côté la perversion sexuelle et physique.

L'étymologie du mot pervers vient du latin *perversus* qui veut dire "renversé" ou "appliqué à contretemps". En effet, le pervers renverse / se débarrasse de ses mauvais objets¹.

Le syndrome pervers et ses manifestations

Un syndrome est un ensemble de symptômes articulés entre eux. Les symptômes / manifestations du syndrome pervers :

- dénigrement insidieux, parfois sous couvert de l'humour, ou direct (par exemple, "Tu ne vaus rien").
- égocentrisme forcené
- culpabilisation de l'autre (utilisation des paradoxes)
- la personne en question ne se remet pas en cause et retourne la situation.
- la personne peut se montrer séductrice, charmante, brillante et tyrannique.
- alternance du chaud et du froid (gâchant chez la victime toute joie et bien-être) et redéfinit la situation (par exemple, "Tu as une eu une bonne note, mais je suis sûre que le niveau est mauvais")
- utilise des doubles contraintes (deux choses contradictoires)
- inverse les rôles et se fait passer pour une victime.
- manipulation
- on observe une jouissance évidente de la souffrance de l'autre.
- les mensonges sont exprimés avec beaucoup d'assertivité.
- le pervers mélange des éléments vrais avec un mensonge accompagné d'exemples concrets.
- dévalorisation.
- dénigrement

C'est l'ensemble de ces symptômes qui donnent un syndrome pervers.

D'une manière générale, dans le syndrome pervers, ces personnes sont immorales ou amorales. Elles ont l'impression de détenir la vérité. Elles font preuve d'abus et de violence psychique.

Focus sur le type "pervers narcissique"

En réalité, tous les narcissiques ne sont pas pervers et tous les pervers ne sont pas narcissiques. Toutes les personnalités peuvent manifester un syndrome pervers.

Ainsi il existe des :

- pervers hystériques
- pervers obsessionnels
- pervers passifs-agressifs
- pervers borderline
- pervers narcissiques
- pervers psychopathes
- pervers paranoïaques
- et peut-être pervers schizoïdes.

Processus intrapsychique et social du pervers

Dans le processus intrapsychique du pervers, la personne cherche à se débarrasser du mauvais objet sur une victime. En se débarrassant du mauvais objet, il se soulage et prend ainsi du plaisir. Il renverse le rôle et peut se faire passer pour une victime. Il s'apaise en dégageant sa charge pulsionnelle ou ses tensions.

L'origine du processus du "syndrome pervers" est le suivant : le bébé introjecte le mauvais objet, dont la cause est un lien défectueux avec sa mère. Ce lien, ou bien l'attachement, peut être fragmenté, conditionnel et/ou incohérent.

Le bébé va construire ses attachements sur le modèle de ce lien maternel. Il va se défendre en projetant ce mauvais objet à l'extérieur, sur un autre, une victime. Cela lui permet d'éviter le vécu d'une angoisse anaclitique², ce qui le soulage. Éprouvant du plaisir avec cet apaisement / soulagement, il a besoin de trouver une victime pour se dégager de ce mauvais objet.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le roman *Ta Promesse* de Camille Laurens (Gallimard, 2025) décrit une personnalité perverse narcissique.



"Au moment où s'ouvre ce livre, je romps une promesse. Lorsque je l'ai faite, c'est idiot, j'étais sûre que je la tiendrais. Enfin, idiot, je ne sais pas. La moindre des choses, quand on fait une promesse, n'est-ce pas d'y croire ?"

Que s'est-il passé avec son compagnon pour que la romancière Claire Lancel doive se défendre devant un tribunal ? Au fil du récit, elle raconte comment elle s'est peu à peu laissée entraîner dans une histoire faite de manipulations et de mensonges.

Dans ce roman haletant comme un thriller, Camille Laurens questionne le narcissisme contemporain, l'absence d'empathie, et se demande comment sauver l'amour de ses illusions. Elle nous invite à le célébrer et à le vivre, au-delà des promesses trahies.

Le processus social se manifestera par le comportement pervers sur une ou plusieurs victimes. Si la victime quitte cette place, assignée par le sujet pervers, celui-ci va chercher une nouvelle victime.

La perversion ordinaire (piques, harcèlement)

Ce sont des secteurs où le comportement pervers est favorisé ponctuellement par des situations ou des personnes qui permettent au sujet de se débarrasser d'un petit mauvais objet.

Cela se manifeste par :

- des piques
- de l'ironie
- de l'humour acide / de la dérision
- du harcèlement (scolaire, professionnel, sexuel...)

Il s'agit de tous les comportements ou manipulations qui ne s'installent pas durablement dans un syndrome pervers. Nous pouvons tous avoir des petits moments avec des attitudes perverses, sans que l'on développe un syndrome pervers.

Pour conclure

Le syndrome pervers peut se détecter au travers du discours d'une victime ou de l'entourage.

Généralement, la personne qui porte un syndrome pervers ne vient pas en psychothérapie, par le simple fait qu'il n'éprouve pas de souffrance car, bien au contraire, son comportement pervers lui donne du soulagement et du plaisir.

Il est important de bien séparer ce qui est une personnalité du syndrome pervers. En général, les personnalités qui manifestent le plus souvent un syndrome pervers sont les personnalités psychopathiques, paranoïaques et narcissiques.

La personnalité paranoïaque avec un syndrome pervers est la plus dangereuse, car elle peut arriver jusqu'au meurtre pour se débarrasser de son mauvais objet.

1- *Mauvais objet : une partie mauvaise intégrée / introjectée dans le processus primaire (vécu avec la mère).* À certaines étapes de développement, c'est une projection sur la mère, d'une douleur vécue intérieurement (par exemple, les dents qui poussent). La mère étant un tout à cette étape de développement, comme tantôt persécuteur qui vient faire du mal, tantôt affectueuse et tantôt bonne. L'enfant pense que le mauvais, la douleur, est à l'intérieur de lui, et cherche à s'en débarrasser.

2- *Angoisse anaclitique : angoisse d'abandon.*

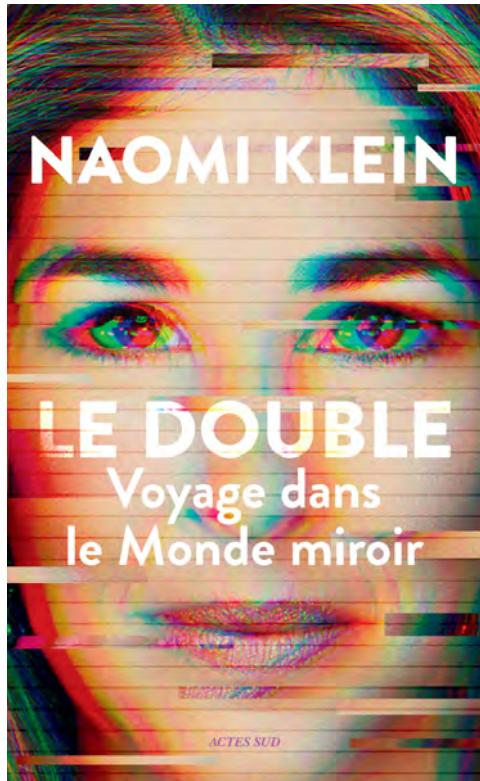
Paul Hallé

Plongée dans *Le Double. Voyage dans le Monde miroir*

Dans *Le Double*, Naomi Klein raconte la rencontre avec... son double. À la lecture, un souvenir d'enfance émerge : avec mon frère, de deux ans mon aîné, nous croyions que, quelque part dans le monde, il existait un double de nous-mêmes que nous serions amenés à rencontrer un jour.

Dans ma langue maternelle, on utilise le terme allemand *Doppelgänger* ("double-marcheur"), il était donc doté d'une capacité de mouvement. Je me rappelle l'enthousiasme que nous procurait ce double imaginaire.

Naomi Klein est journaliste d'investigation, connue aussi pour avoir été une figure marquante du mouvement altermondialiste depuis son livre *No Logo* (2000). Celle qu'elle considère comme son "double", c'est Naomi Wolf. Autrice également, celle-ci a connu une certaine popularité avec *The Beauty Myth* (1990), ouvrage associé à la troisième vague féministe. Les deux Naomi sont nord-américaines, portent un nom d'origine juive, se ressemblent vaguement et ont écrit des livres engagés. Quoi de plus normal que de prendre l'une pour l'autre ? C'est autour de 2010 que de temps à autres des internautes taguent Naomi K. alors qu'ils voulaient en réalité réagir à des publications de Naomi W. Pendant plusieurs années, Naomi K. tente de rester indifférente à ces notifications sporadiques lui signalant que son "double" est actif. Mais au fil des années 2010, le phénomène prend de l'ampleur quand les positions de Naomie W. prennent une tonalité conspirationniste. Elle accuse l'armée américaine de vouloir importer Ebola, nie la véracité de vidéos de l'État islamique puis, avec la Covid, associe les vaccins à ARN messager et les confinements à un "holocauste" en gestation. Désormais, à chaque prise de position de Naomi W., Naomi K. est submergée de messages disant tantôt ne pas comprendre "comment elle a pu tomber si bas", tantôt la félicitant pour son "courage". Elle prend



Naomie Klein, *Le Double. Voyage dans le Monde miroir*, Éditions Actes Sud, 2023.

conscience d'être prise dans un phénomène qui dépasse largement une simple confusion entre elle et l'autre Naomi. Plutôt que de corriger l'erreur ou de la dénoncer à coup de publications sur les réseaux sociaux, Naomi K. amorce alors une enquête frénétique sur les doubles, dévore les œuvres psychologiques et la littérature qui les évoquent.

Dans *L'Inquiétante étrangeté*, Freud mobilise la figure du *Doppelgänger* pour désigner le retour d'une configuration psychique archaïque : une part du moi issue du narcissisme primaire, initialement vécue comme protectrice et garantis-

sant l'intégrité du sujet, mais devenue étrangère et menaçante à mesure que le moi s'est différencié. Lorsque l'éditeur de Naomi K. lui propose d'écrire un texte concernant les propositions de Bill Gates, elle y renonce. À quoi bon produire une critique étayée du pouvoir des milliardaires si celle-ci risque aussitôt d'être confondue avec les fantasmes complotistes d'un gouvernement mondial secret ? Son double, et la confusion générale qui s'installe - elle associe le phénomène du double à ce qu'elle va appeler le "monde miroir" - deviennent une menace existentielle pour elle dans la mesure où ils sapent sa capacité à faire entendre ses idées.

De Dostoïevski à Philip Roth, elle est frappée aussi par le motif constant des récits : le double finit par avoir la peau de l'original. Constatant que "face à un double qui menace de vous engloutir, vous et votre monde, la distance n'offre aucune protection", elle voit dans Charlie Chaplin une des rares figures qui arrive à inverser l'action du double : dans *Le Dictateur*, l'acteur inverse

JOURNÉES ET SÉMINAIRES À VENIR

- Observation de thérapeutes, animé par Isabelle Crespelle et Stéphane Tatar **les jeudi 22, vendredi 23 et samedi 24 janvier**
- Psychothérapie des personnalités schizoïdes, animé par Karine Danan **le lundi 26 janvier en visio**
- Les rêves, animé par France Brécard **les lundi 16 et mardi 17 février**
- Approche expérimentuelle de la thérapie de groupe, animé par Isabelle Crespelle et Georges Escribano **les vendredi 20, samedi 21 et dimanche 22 mars**
- Le couple, animé par Christine Maurice et Myriam Mouchie **les samedi 28 et dimanche 29 mars**

les rôles pour prononcer, déguisé en Führer, un discours sur la liberté devant des masses de soldats fascistes. Elle ne va plus louper une seule intervention de son double, écoute les podcasts de Steve Bannon en entier et analyse avec force les mécaniques avec lesquelles ces espaces, lieux du retour d'un refoulé collectif – haine de l'autre, néocolonialisme, antisémitisme – réussissent leurs nombreux jeux de passe-passe à coups d'instrumentalisation, d'évitement et de rejet de la faute sur l'autre. Sally Weintrobe, psychanalyste spécialiste de la crise climatique, citée par Naomi Klein, nous rappelle que "nous sommes tous pris dans une tension permanente entre indifférence et sollicitude." Mais la culture du double favorise notre indifférence parce que réagir en Adulte face à un double et à son monde miroir peut s'avérer complexe : dénoncez une injustice, on vous renverra vos propres manquements ; dénoncez la faiblesse de l'action climatique, on vous renverra que vous aussi consommez et polluez.

L'analyse transactionnelle, comme d'autres théories des sciences humaines, constitue un terrain fertile pour penser les doubles : les différents niveaux d'états du moi, les circuits de scénarios nous rappellent que nos existences sont traversées par des formes de duplication – de nos parents, de nous-mêmes. Rôles, masques, faux-self, dissociations traumatiques témoignent

des multiples expériences et événements qui nous constituent. Peut-être que mon double imaginaire enfantin témoigne d'ailleurs aussi de ce processus de développement et d'intégration. Notre multitude n'a rien de négatif en soi, c'est pourquoi Naomi K. fait appel à Hannah Arendt pour qui c'est "l'absence de capacité de dialogue intérieur – et le fait de ne pouvoir plus que régurgiter des slogans" qui produit les catastrophes. Et ce sont bien les phénomènes d'exclusion d'une partie de notre moi que Naomi K. nous invite à mettre en cause. Pour elle, sa rencontre avec son double a été un processus salvateur : "ce qui a commencé comme un processus d'autodéfense" a conduit à un "détachement de soi", permettant d'envisager autrement les réponses à y apporter.

Et vous, avez-vous déjà rencontré votre double ?

Les citations de Jérôme Spick

François Roustang

Entretien avec François Roustang,
Sciences humaines, novembre 2015

"Nous ne sommes pas des malades mais des maladroits."

"Nous souffrons parce que nous sommes désadaptés au contexte de nos vies."

"Il faut toujours recevoir le patient comme si c'était la première fois."

"Pour que quelqu'un puisse s'éveiller à lui, ne l'enfermons pas dans du connu."

"Si le thérapeute se met en tête qu'il a le pouvoir de guérir, c'est vraiment fichu."

"Un thérapeute doit être provocateur. C'est-à-dire provoquer quelque chose chez le patient."

"Une séance est réussie quand le patient repart en rigolant."